

Témoins de violence— l'agressivité et l'anxiété chez les jeunes enfants

- En 1998-1999, un enfant de 4 à 7 ans sur douze avait été témoin de violence au foyer.
- Les enfants témoins de comportements violents sont plus susceptibles que les autres de faire montre d'une agressivité manifeste.
- Le niveau d'agressivité physique demeure élevé deux ans et quatre ans plus tard, aussi bien chez les filles que chez les garçons, et le niveau d'anxiété est élevé deux ans plus tard chez les garçons.

Résumé

Objectifs

Le présent article donne les pourcentages estimatifs d'enfants de 4 à 7 ans qui ont été témoins de violence au foyer. Il décrit les associations concurrentes, à court terme (deux ans plus tard) et à plus long terme (quatre ans plus tard) entre le fait d'être témoin de violence et l'agressivité manifeste, l'agressivité indirecte, et l'anxiété.

Source des données

Les données proviennent des composantes transversale et longitudinale des trois premiers cycles de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes réalisée par Statistique Canada.

Techniques d'analyse

La proportion d'enfants qui ont été témoins de violence au foyer est estimée d'après les données transversales pondérées du cycle de 1998-1999. L'analyse par régression logistique multiple est utilisée pour étudier les associations concurrentes, à court terme et à plus long terme, entre le fait d'être témoin de violence et l'agressivité manifeste, l'agressivité indirecte et l'anxiété.

Principaux résultats

En 1998-1999, selon les déclarations d'un parent, environ 8 % des enfants de 4 à 7 ans avaient été témoins de comportements violents au foyer. Le spectacle de la violence au foyer est associé à une expression concurrente d'agressivité manifeste chez les enfants des deux sexes, d'agressivité indirecte chez les garçons et d'anxiété chez les filles. Être témoin de violence est un prédicteur de l'agressivité manifeste deux ans et quatre ans plus tard chez les garçons ainsi que chez les filles. Chez ces dernières, la cote exprimant le risque de manifester de l'agressivité indirecte en 1996-1997 et de l'anxiété en 1998-1999 est également élevée; chez les garçons, une augmentation de la prévalence de l'anxiété a été observée en 1996-1997.

Mots-clés

Développement de l'enfant, comportement de l'enfant, relations familiales, comportement agressif.

Auteur

Kathleen Moss (613-951-1635; Kathleen.Moss@statcan.ca) travaille à la Division de la statistique de la santé de Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Kathleen Moss

L'exposition à la violence au foyer est maintenant reconnue comme une forme de maltraitance des enfants¹. Néanmoins, les résultats d'études récentes sur la façon dont les enfants témoins de violence sont affectés sont souvent imprécis, contradictoires et non concluants^{2,3}.

Selon certaines études, les enfants exposés à la violence familiale manifestent un plus grand nombre de problèmes émotionnels ou d'« intériorisation », comme l'anxiété⁴⁻⁶ et de problèmes comportementaux ou d'« extériorisation », comme l'agressivité, que ceux qui ne sont pas exposés à cette forme de violence⁷⁻⁹. D'autres études ne montrent pas toujours ce genre d'associations^{5,10,11}. En outre, certains enfants éprouvent des effets négatifs à court terme, d'autres subissent des effets à court et à long terme et d'autres encore semblent n'éprouver aucun effet lié à la violence dont ils ont été témoins¹². Les associations instantanées et à long terme entre l'observation d'un comportement violent et l'agression et l'anxiété chez les enfants dépendent de l'âge et du sexe de l'enfant, de la gravité, de l'intensité et de la chronicité de la violence, de la perception qu'a l'enfant de son rôle dans la violence et des réactions parentales¹³. Cependant, la plupart des travaux de recherche sont fondés sur des données recueillies à un point précis dans le temps¹⁴; par exemple, des comptes rendus rétrospectifs faits, à l'âge adulte, par des victimes de violence familiale¹⁵⁻¹⁷.

Le présent article donne des estimations de la prévalence des enfants de 4 à 7 ans qui ont été témoins de violence au foyer fondées sur les données transversales du cycle de 1998-1999 de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) (voir *Définitions, Limites et Méthodologie*). Les données transversales et longitudinales de l'ELNEJ sont en outre utilisées pour étudier les niveaux d'agressivité et d'anxiété en 1994-1995, ainsi que deux ans et quatre ans plus tard (en 1996-1997 et en 1998-1999) chez les jeunes enfants qui, en 1994-1995, ont, selon la déclaration d'un des parents, été témoins de comportements violents au foyer.

Toutes les associations sont étudiées au moyen de modèles multivariés tenant compte de l'effet d'autres

variables que l'on sait influencer sur les résultats, dont les caractéristiques de l'enfant et du parent, le type de famille et le style parental, c'est-à-dire le mode d'éducation adopté par les parents. Comme les garçons et les filles réagissent différemment au spectacle de la violence^{2,18,19}, les données ont été analysées séparément selon le sexe.

Un enfant sur douze

D'après les résultats de l'ELNEJ de 1998-1999, un enfant sur douze (8 %) âgé de 4 à 7 ans avait été témoin de violence au foyer, soit environ 120 000 (tableau 1). La plupart d'entre eux (64 %) avaient « rarement » observé un comportement violent. Pour environ le tiers (30 %), l'expérience s'était produite

Définitions

Dans le cadre de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, la question qui suit a été posée à un parent (la personne la mieux renseignée au sujet de l'enfant, c'est-à-dire la PMR) afin de déterminer la portée de la violence dont sont témoins les enfants au foyer : « À quelle fréquence voit-il/elle à la maison des adultes ou des adolescents se battre, se frapper ou tenter de faire du mal à d'autres? » Les catégories de réponses étaient « souvent », « parfois », « rarement » ou « jamais ». Pour les besoins de la présente analyse, les enfants qui, selon le parent déclarant, avaient été témoins de violence souvent, parfois ou rarement ont été classés dans la catégorie des enfants ayant été témoins de violence. Les enregistrements ne contenant aucun renseignement sur le fait d'être *témoin de violence* ont été exclus de l'analyse.

Dans 88,8 % des cas, la PMR était la mère biologique et dans les 8,7 % d'autres cas, le père biologique. Par conséquent, le terme « parent » est ici utilisé plutôt que PMR.

Les parents ont été classés dans les *groupes d'âge* suivants : moins de 35 ans et 35 ans et plus.

Trois *types de famille* ont été définis, à savoir deux parents biologiques/adoptifs, deux parents dont au moins un est un beau-parent, et famille monoparentale. Les enfants ne vivant pas avec un parent ou vivant avec des parents d'accueil ont été exclus de l'analyse.

Le nombre de *frères et sœurs dans le ménage* a été établi en fonction de deux catégories, à savoir aucun et au moins un (sont inclus les frères ou sœurs, les demi-frères ou demi-sœurs, les frères ou sœurs par alliance, les frères ou sœurs adoptifs et les frères ou sœurs en famille d'accueil).

Trois catégories ont été définies pour le *niveau de scolarité du parent*, à savoir pas de diplôme d'études secondaires, diplôme d'études secondaires et études postsecondaires partielles.

La situation d'emploi du parent était soit *occupé* soit sans emploi au moment de l'enquête.

Le *revenu du ménage* a été déterminé d'après le revenu total du ménage en provenance de toutes les sources au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête et le nombre de membres du ménage.

Groupe de revenu du ménage	Nombre de personnes dans le ménage	Revenu total du ménage
Inférieur/moyen-inférieur	1 à 4 5 ou plus	Moins de 20 000 \$ Moins de 30 000 \$
Moyen/moyen-supérieur/supérieur	1 à 4 5 ou plus	20 000 \$ et plus 30 000 \$ et plus

Le soutien émotionnel perçu par les parents a été déterminé en leur demandant d'évaluer les énoncés qui suivent au moyen d'une échelle à cinq points allant de « entièrement en désaccord » (cote 0) à « entièrement d'accord » (cote 3) :

- Si quelque chose allait mal, personne ne m'aiderait. (inversion de la cote)
- J'ai une famille et des ami(e)s qui m'aident à me sentir à l'abri du danger, en sécurité et heureux(se).
- J'ai quelqu'un en qui j'ai confiance et vers qui je pourrais me tourner pour avoir des conseils si j'avais des problèmes.
- Je n'ai personne avec qui je me sens à l'aise pour parler de mes problèmes. (inversion de la cote)
- Je ne me sens proche de personne. (inversion de la cote)
- Il y a des gens sur qui je peux compter en cas d'urgence.

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 18 (coefficient alpha de Cronbach = 0,82). Une cote égale ou inférieure à 11 a été considérée comme indicatrice d'un faible soutien émotionnel. Ce seuil correspond au quartile inférieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995.

« parfois » et pour 5 %, « souvent ». Les garçons et les filles étaient aussi susceptibles les uns que les autres d'avoir été témoins de comportements violents.

Tableau 1
Prévalence des enfants témoins de violence au foyer, selon certaines caractéristiques, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris, 1998-1999

	%
Les deux sexes	8,1
Garçons [†]	8,2
Filles	8,0
Âge de l'enfant	
4 ou 5 ans [†]	8,3
6 ou 7 ans	7,9
Âge du parent	
Moins de 35 ans [†]	6,8
35 ans et plus	9,3*
Type de famille	
Deux parents biologiques/adoptifs [†]	7,5
Deux parents (au moins un beau-parent)	6,9 ^{E2}
Famille monoparentale	11,4*
Frères et sœurs dans le ménage	
Aucun	4,7 ^{E1}
Au moins un [†]	8,7*
Niveau de scolarité du parent	
Pas de diplôme d'études secondaires	11,9*
Diplôme d'études secondaires	8,2
Études postsecondaires partielles [†]	7,4
Parent occupé	
Oui [†]	8,1
Non	8,4 ^{E1}
Groupe de revenu du ménage	
Inférieur/moyen-inférieur	13,1*
Moyen/moyen-supérieur/supérieur [†]	7,3
Parent ayant un faible soutien émotionnel	
Oui	9,1
Non [†]	8,0
Style parental	
Faible interaction positive	
Oui	10,8*
Non [†]	7,3
Faible cohérence	
Oui	11,8*
Non [†]	7,1
Hostile	
Oui	12,1*
Non [†]	7,0
Punitif	
Oui	12,3*
Non [†]	7,3

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1998-1999

Nota : Fondée sur 11 484 enregistrements.

[†] Catégorie de référence.

E1 Coefficient de variation compris entre 16,6 % et 25,0 %.

E2 Coefficient de variation compris entre 25,1 % et 33,3 %.

* Valeur significativement plus élevée que celle observée pour la catégorie de référence ($p < 0,05$, corrigé pour les comparaisons multiples).

Le spectacle de comportements violents est un phénomène plus courant chez les enfants ayant un parent plus âgé (35 ans et plus) ou des frères et sœurs.

Le statut socioéconomique semble jouer un rôle : les enfants dont le parent déclarant n'avait pas décroché de diplôme d'études secondaires étaient plus susceptibles d'avoir été témoins de violence que ceux dont le parent déclarant était plus instruit. Il existe aussi un lien avec le revenu du ménage, les enfants vivant dans un ménage du groupe de revenu inférieur ou moyen-inférieur étaient presque deux fois plus susceptibles d'avoir été témoins de violence que ceux vivant dans un foyer à revenu moyen ou élevé.

Une proportion relativement forte (11 %) d'enfants vivant dans une famille monoparentale avaient été témoins de violence. La probabilité qu'un enfant vivant avec un beau-parent ait vu des comportements violents au foyer était à peu près la même que pour un enfant vivant avec deux parents biologiques ou deux parents adoptifs (environ 7 %).

L'analyse des données de l'ELNEJ indique que le style parental est un déterminant du fait qu'un enfant soit témoin de violence, résultat qui confirme ceux d'autres études²⁰. Le taux de prévalence est plus élevé pour les enfants dont les parents font peu de commentaires positifs en retour, ont une attitude qui manque de cohérence ou sont relativement hostiles ou punitifs (voir *Style parental*).

Pour la plupart des enfants, être témoin de violence à la maison n'était pas une expérience répétitive. Près de 60 % de ceux qui avaient été témoins de violence en 1994-1995 ne l'ont pas été lors des deux cycles suivants de l'enquête. Environ le quart (24 %) ont été témoins de violence en 1996-1997 et 29 %, en 1998-1999.

Néanmoins, le fait d'avoir été témoin de violence en 1994-1995 est caractérisé par une association instantanée et à plus long terme avec l'agressivité et l'anxiété chez l'enfant (voir *Agressivité et anxiété*).

Agressivité manifeste

Se battre, lancer des menaces, se mettre en colère et intimider les autres sont tous des signes d'agressivité manifeste. Tant chez les garçons que chez les filles, être témoin de violence au foyer est associé à ce genre de comportement à brève échéance. En tout, 43 % des garçons qui avaient été témoins de violence en 1994-1995 étaient agressifs de façon manifeste, comparativement à 25 % chez ceux n'ayant pas observé de comportements violents (graphique 1). Les chiffres sont plus faibles pour les filles, mais l'écart persiste : 27 % contre 17 %.

Style parental

Quatre échelles ont été utilisées pour caractériser les méthodes d'éducation adoptées par les parents, à savoir l'interaction positive, cohérente, hostile/inefficace ou punitive.

L'*interaction positive* a été évaluée en demandant au parent de répondre à cinq énoncés au moyen d'une échelle à cinq points : « jamais » (cote 0), « environ une fois par semaine ou moins » (1), « quelques fois par semaine » (2), « une ou deux fois par jour » (3) ou « plusieurs fois par jour » (4).

- À quelle fréquence le/la félicitez-vous en lui disant des choses comme « Bravo! », « C'est très joli ce que tu as fait! » ou « Très bien! »?
- À quelle fréquence vous arrive-t-il de jouer avec lui/elle, de concentrer votre attention l'un sur l'autre pendant cinq minutes ou plus, pour le simple plaisir?
- À quelle fréquence vous arrive-t-il de rire avec lui/elle?
- À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire avec lui/elle une activité spéciale qu'il/elle aime?
- À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire des sports, des passe-temps ou des jeux avec lui/elle?

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 20 (coefficient alpha de Cronbach = 0,81). Une cote égale ou inférieure à 11 (quartile inférieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'une interaction positive faible.

L'évaluation de la *cohérence* a été faite en demandant au parent de répondre à cinq énoncés au moyen d'une échelle à cinq points : « jamais » (cote 0), « moins de la moitié du temps » (1), « environ la moitié du temps » (2), « plus de la moitié du temps » (3) ou « tout le temps » (4).

- Lorsque vous lui ordonnez de faire quelque chose, dans quelle proportion du temps vous assurez-vous qu'il/elle le fait?
- Si vous lui dites qu'il/elle sera puni(e) s'il/elle ne cesse pas de faire quelque chose et qu'il/elle continue de le faire, à quelle fréquence le/la punissez-vous?
- À quelle fréquence laissez-t-on passer des choses pour lesquelles vous pensez qu'il/elle aurait dû être puni(e)? (inversion de la cote)
- À quelle fréquence réussit-il/elle à éviter une punition lorsqu'il/elle le veut vraiment? (inversion de la cote)
- Lorsque vous le/la punissez, à quelle fréquence ne tient-il/elle pas compte de la punition que vous lui infligez? (inversion de la cote)

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 20 (coefficient alpha de Cronbach = 0,66). Une cote égale ou inférieure à 12 (quartile inférieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'une cohérence faible.

Pour repérer les méthodes *hostiles/inefficaces*, on a demandé au

parent de répondre à cinq énoncés au moyen d'une échelle à cinq points : « jamais » (cote 0), « environ une fois par semaine ou moins » (1), « quelques fois par semaine » (2), « une ou deux fois par jour » (3) ou « plusieurs fois par jour » (4).

- À quelle fréquence vous arrive-t-il d'être contrarié(e) par une parole ou un geste qu'il/elle n'est pas censé(e) dire ou faire?
- À quelle fréquence vous mettez-vous en colère lorsque vous le/la punissez?
- À quelle fréquence croyez-vous que le genre de punition que vous lui donnez dépend de votre humeur?
- À quelle fréquence croyez-vous avoir de la difficulté à vous y prendre avec lui/elle en général?
- À quelle fréquence devez-vous le/la punir à maintes reprises pour la même chose?

Le parent a aussi été invité à répondre à deux énoncés au moyen d'une échelle à cinq points : « jamais » (cote 0), « moins de la moitié du temps » (1), « environ la moitié du temps » (2), « plus de la moitié du temps » (3) ou « tout le temps » (4).

- Lorsque vous lui parlez de son comportement, dans quelle proportion du temps le/la félicitez-vous? (inversion de la cote)
- Lorsque vous lui parlez de sa conduite, dans quelle proportion du temps le/la désapprouvez-vous?

Les réponses à ces sept énoncés ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 28 (coefficient alpha de Cronbach = 0,71). Une cote égale ou supérieure à 12 (quartile supérieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'une forte hostilité.

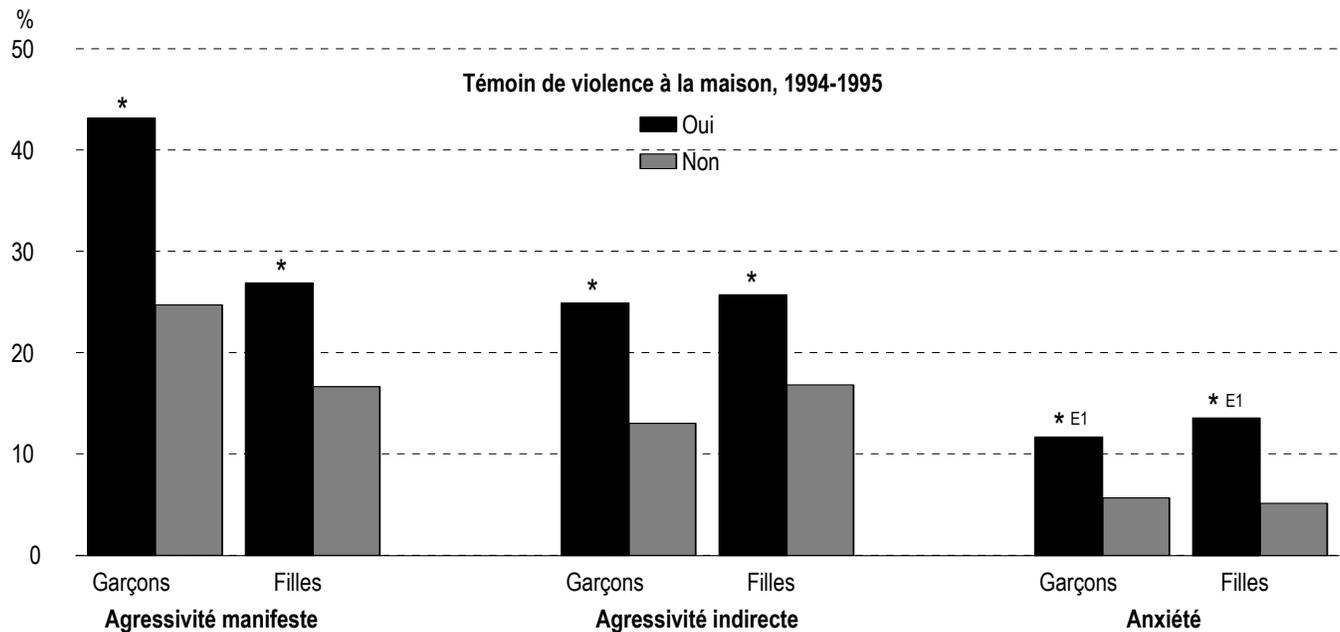
Pour repérer les méthodes *punitives*, le parent a été invité à répondre à quatre énoncés au moyen d'une échelle à cinq points : « jamais » (cote 0), « rarement » (1), « parfois » (2), « souvent » (3) ou « tout le temps » (4). Lorsqu'il/elle ne respecte pas les règles établies ou fait des choses qu'il/elle ne doit pas faire, dans quelle mesure réagissez-vous de l'une des façons suivantes :

- À quelle fréquence le/la félicitez-vous en lui disant des choses comme « Bravo! », « C'est très joli ce que tu as fait! » ou « Très bien! »?
- Élever la voix, le/la gronder ou lui crier après?
- Discuter calmement du problème avec lui/elle? (inversion de la cote)
- Lui infliger des punitions corporelles?
- Lui expliquer d'autres façons de se comporter qui sont acceptables? (inversion de la cote)

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 16 (coefficient alpha de Cronbach = 0,57). Une cote égale ou supérieure à 7 (quartile supérieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'une approche parentale punitive.

Graphique 1

Agressivité manifeste, agressivité indirecte, et anxiété, selon le sexe et le fait d'être témoin de violence au foyer, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris, 1994-1995



Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1994-1995

* Valeur significativement plus élevée que celle observée pour ceux (celles) qui n'ont pas été témoins de violence ($p < 0,05$).

E1 Coefficient de variation compris entre 16,6 % et 25,0 %.

Tableau 2

Rapports corrigés de cotes établissant la relation entre le fait d'être témoin de violence au foyer en 1994-1995 et l'agressivité manifeste, l'agressivité indirecte, ou l'anxiété en 1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999, selon le sexe, population à domicile de 4 à 7 ans en 1994-1995, Canada, territoires non compris

	Garçons						Filles					
	1994-1995		1996-1997		1998-1999		1994-1995		1996-1997		1998-1999	
	RC	IC de 95 %										
Agressivité manifeste												
Témoin de violence au foyer, 1994-1995												
Oui	1,9*	1,2-2,8	1,7*	1,1-2,7	2,1*	1,0-4,0	1,8*	1,1-2,8	2,3*	1,3-4,1	2,1*	1,2-3,9
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Agressivité indirecte												
Témoin de violence au foyer, 1994-1995												
Oui	1,6*	1,0-2,4	1,1	0,6-1,9	1,5	0,8-2,8	1,4	0,8-2,2	2,0*	1,2-3,3	1,5	0,8-2,5
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Anxiété												
Témoin de violence au foyer, 1994-1995												
Oui	1,4	0,8-2,6	1,9*	1,0-3,6	1,0	0,5-2,0	2,6*	1,4-4,9	1,4	0,6-3,1	2,2*	1,0-4,6
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...

Sources des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1994-1995; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1996-1997; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1998-1999

Nota : Corrigés pour : l'âge de l'enfant; les frères et sœurs dans le ménage; le type de famille; le revenu du ménage; l'âge, la situation d'emploi et le soutien émotionnel du parent, et le style parental (tableaux A à C en annexe). Les données ayant été arrondies, certains intervalles de confiance dont la borne inférieure est égale à 1,0 sont significatifs.

† Catégorie de référence.

* Valeur significativement différente de celle observée pour la catégorie de référence ($p < 0,05$).

... N'ayant pas lieu de figurer.

Naturellement, de nombreux autres facteurs, comme le type de famille, le statut socioéconomique ou le style parental, peuvent jouer un rôle dans le comportement agressif des enfants. Pourtant, même en tenant compte de l'effet de ces variables et de celui d'autres facteurs confusionnels éventuels, avoir été témoin de violence était indépendamment associé à l'agressivité manifeste chez les garçons ainsi que chez les filles en 1994-1995 (tableau 2, tableau A en annexe). La valeur élevée de la cote exprimant le risque d'agressivité manifeste chez les filles est un peu inattendue. Selon d'autres études, les filles sont plus susceptibles de réagir par une intériorisation, comme l'anxiété, plutôt que par une extériorisation, comme l'agressivité²¹.

Tant chez les filles que chez les garçons, le niveau d'agressivité est demeuré élevé au cours du temps. Les garçons et les filles témoins de violence en 1994-1995 étaient plus susceptibles que ceux qui ne l'avaient pas été d'être agressifs de façon manifeste deux ans plus tard (en 1996-1997) et quatre ans plus tard (en 1998-1999). Des études antérieures ont également montré que, même si l'enfant réagit parfois de façon plus prononcée immédiatement après avoir été exposé à la violence, il peut manifester plus tard des problèmes de développement et (ou) des problèmes psychologiques, comme des troubles des conduites et un comportement antisocial ou une prédisposition à l'automutilation²². On a aussi constaté que les troubles des conduites, comme

Agressivité et anxiété

Trois résultats ont été considérés pour évaluer les effets éventuels chez les enfants du spectacle de la violence au foyer, à savoir l'agressivité manifeste, l'agressivité indirecte et l'anxiété.

L'évaluation du niveau d'*agressivité manifeste* de l'enfant a été faite en demandant au parent de répondre à six énoncés au moyen d'une échelle à trois points : « jamais ou pas vrai » (cote 0), « quelquefois ou un peu vrai » (1) ou « souvent ou très vrai » (2). À quelle fréquence diriez-vous qu'il/elle :

- Se bagarre?
- Lorsqu'un autre enfant lui fait mal accidentellement (par exemple en le/la bousculant), il/elle suppose que cet enfant l'a fait exprès, se fâche et commence une bagarre?
- Attaque physiquement les autres?
- Menace les autres?
- Est cruel envers les autres, les brutalise et fait preuve de méchanceté?
- Frappe, mord, donne des coups de pied à d'autres enfants?

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 12 (coefficient alpha de Cronbach = 0,77). Une cote égale ou supérieure à 3 (quartile supérieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'un niveau élevé d'agressivité manifeste.

L'évaluation de l'*agressivité indirecte*, a été faite en demandant au parent de répondre à cinq énoncés au moyen d'une échelle à trois points : « jamais ou pas vrai » (cote 0), « quelquefois ou un peu vrai » (1) ou « souvent ou très vrai » (2). À quelle fréquence diriez-vous que, lorsqu'il/elle est fâché(e) contre quelqu'un, il/elle :

- Essaie d'entraîner les autres à détester cette personne?

- Devient ami(e) avec quelqu'un d'autre pour se venger?
- Dit de vilaines choses dans le dos de l'autre personne?
- Dit aux autres : ne restons pas avec lui/elle?
- Raconte les secrets de cette personne à quelqu'un d'autre?

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 10 (coefficient alpha de Cronbach = 0,78). Une cote égale ou supérieure à 3 (quartile supérieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'un niveau élevé d'agressivité indirecte.

Le niveau d'*anxiété* de l'enfant a quant à lui été déterminé en demandant au parent de répondre à huit énoncés au moyen d'une échelle à trois points : « jamais ou pas vrai » (cote 0), « quelquefois ou un peu vrai » (1) ou « souvent ou très vrai » (2). À quelle fréquence diriez-vous qu'il/elle :

- Semble malheureux(se), triste ou déprimé(e)?
- N'est pas aussi heureux(se) que les autres enfants?
- Est trop craintif(ve) ou angoissé(e)?
- Est inquiet(ète)?
- Pleure beaucoup?
- Semble triste, malheureux(se), près des larmes ou bouleversé(e)?
- Est nerveux(se) ou très tendu(e)?
- A de la difficulté à s'amuser?

Les réponses ont été totalisées pour obtenir une cote globale pouvant varier de 0 à 16 (coefficient alpha de Cronbach = 0,79). Une cote égale ou supérieure à 7 (quartile supérieur de la distribution pondérée des données transversales de 1994-1995) a été considérée comme indicatrice d'une forte anxiété.

l'agressivité durant l'enfance, pourraient être le meilleur prédicteur de troubles des conduites futurs²³.

Agressivité indirecte

L'agressivité n'est pas nécessairement physique ou manifeste. Elle peut prendre des formes plus subtiles, comme inciter des tiers à ne pas aimer ou à exclure une personne particulière, casser du sucre sur le dos de quelqu'un ou divulguer les secrets de quelqu'un, autrement dit, une agressivité indirecte.

En 1994-1995, le niveau d'agressivité indirecte avait tendance à être élevé chez les enfants qui avaient été témoins de violence au foyer. Près du quart des garçons et des filles dans cette situation manifestaient de l'agressivité indirecte, comparativement à 13 % des garçons et 17 % des filles qui n'avaient pas été témoins de violence (graphique 1). Quand on tient compte de l'effet d'autres facteurs, la relation entre le spectacle de la violence au foyer et l'agressivité indirecte en 1994-1995 persiste chez les garçons,

Limites

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête générale qui a été conçue pour suivre le développement de l'enfant; par conséquent, les questions sur la violence physique au foyer sont limitées. On ne connaît pas la gravité de la violence et il est impossible de faire la distinction entre les enfants dont le parent a déclaré qu'ils avaient été témoins de violence et ceux qui pourraient en avoir été victimes. L'ELNEJ comprend uniquement des questions sur la violence que les enfants voient; aucun renseignement n'est fourni sur les façons plus cachées par lesquelles les enfants pourraient être exposés à la violence (ont entendu la confrontation ou en ont subi les conséquences). En outre, les questions ont trait uniquement à la violence physique et n'incluent pas la violence psychologique, comme les insultes verbales.

L'analyse se fonde sur les renseignements fournis par un parent. Par-dessus tout, l'interprétation de l'expression « violence à la maison » est celle du parent et dépend de sa disposition à divulguer ce genre d'information. Les parents pourraient intentionnellement minimiser ou nier la portée de la violence, parce qu'ils sont gênés ou craignent les conséquences, ou simplement parce qu'ils ne considèrent pas qu'il s'agit de « violence ». Selon une étude réalisée en 1994, 10 % des enfants d'un échantillon communautaire ont déclaré avoir été témoins de violence entre leurs parents, violence que ni l'un ni l'autre parent n'a reconnue²⁴. En outre, les parents pourraient supposer erronément que leurs enfants ne sont pas conscients de la violence. Une étude canadienne indique que nombre de parents croyaient que leurs enfants dormaient ou jouaient durant un épisode de violence; pourtant, ces enfants ont pu fournir un compte rendu détaillé des événements dont ils n'étaient pas censés avoir été témoins¹⁹.

En plus de leur hésitation à déclarer que leur enfant a été témoin de violence, leur désir de donner des réponses socialement acceptables pourrait avoir influencé la description donnée par les parents de leur style parental et du comportement de leur enfant. Les renseignements sur le comportement de l'enfant proviennent d'une seule source, habituellement la mère. Lorsqu'un parent est

l'auteur ou la victime de mauvais traitements, ou le conjoint d'une personne violente à l'égard des enfants, sa capacité d'évaluer le comportement de l'enfant peut être compromise⁶. Par exemple, le parent pourrait projeter ses propres frustrations sur l'enfant et il est connu que les parents bouleversés sont portés à évaluer le comportement de leurs enfants de façon plus critique que ne le ferait un observateur objectif²⁵.

Dans certains cas, la violence dont est témoin l'enfant peut avoir trait à des frères et sœurs adolescents. Cependant, il est impossible de déterminer qui était concerné par la violence, alors que cela pourrait influencer l'association entre le fait d'être témoin de violence et les résultats étudiés ici.

Bien que l'ELNEJ soit longitudinale, la petite taille des échantillons n'a pas permis d'examiner les variables de résultat en fonction de la répétition des situations où l'enfant est témoin de violence.

Malgré les données longitudinales, une relation temporelle n'a pas été établie et l'on ne peut inférer la causalité. Les niveaux élevés d'agressivité et d'anxiété peuvent avoir existé avant que l'enfant ne soit témoin de violence. En outre, certaines variables éventuellement associées aux résultats pourraient ne pas avoir été prises en compte dans l'analyse multivariée. L'importance de ces variables en tant que facteurs confusionnels éventuels est inconnue.

Les résultats de l'étude pourraient différer de ceux d'autres études, à cause de différences entre les échelles utilisées pour évaluer l'agressivité manifeste, l'agressivité indirecte et l'anxiété.

L'exclusion des enfants qui vivent au Yukon, au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'en établissements ou dans les réserves, et ceux vivant dans un foyer d'accueil peut avoir donné lieu à des résultats différents de ceux qui auraient été obtenus si l'analyse avait porté sur l'ensemble de la population d'enfants canadiens. En outre, nombre d'études visant à examiner les effets sur les enfants de l'exposition à la violence sont fondées sur les résidents des abris pour femmes. Les enfants vivant dans ce genre d'établissements ne sont pas couverts par l'ELNEJ.

mais elle n'est plus significative chez les filles (tableau 2, tableau B en annexe). Toutefois, deux ans plus tard (en 1996-1997), le niveau d'agressivité indirecte était élevé chez les filles qui avaient été témoins de violence en 1994-1995.

Anxiété

Un enfant jugé très anxieux est un enfant décrit par le parent déclarant comme étant malheureux, craintif et tendu. Ces caractéristiques sont assez courantes chez les enfants qui ont été témoins de violence,

Méthodologie

Source des données

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est réalisée tous les deux ans par Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada. Lancée en 1994-1995, elle comporte une composante longitudinale et une composante transversale. Elle est conçue pour suivre jusqu'à l'âge adulte un échantillon représentatif d'enfants canadiens dont l'âge varie de la naissance à 11 ans de toutes les provinces et tous les territoires.

Dans chaque ménage, la personne considérée comme étant la mieux renseignée (PMR) au sujet de l'enfant a répondu à un ensemble de questions conçues pour recueillir des renseignements généraux sur ses propres caractéristiques socioéconomiques et sa santé, ainsi que sur celles de son (sa) conjoint(e) et celles de l'enfant, y compris la santé et l'environnement social de celui-ci.

En 1994-1995 (cycle 1), un total de 15 579 ménages ont été sélectionnés pour participer à l'ELNEJ. De ces ménages, 13 439 ont répondu, ce qui donne un taux global de réponse des ménages de 86,3 %. Dans ces ménages participants, jusqu'à deux enfants ont été sélectionnés afin de les suivre au cours du temps. En 1996-1997, le taux de réponse pour ces enfants était de 92 %, et en 1998-1999, il était de 89 %. Les taux de réponse longitudinaux pour 1996-1997 et 1998-1999 (cycles 2 et 3), fondés sur les personnes ayant répondu au premier cycle, sont de 92 % et 89 %, respectivement.

La présente analyse porte sur un sous-échantillon de 7 268 enfants des 10 provinces, qui étaient âgés de 4 à 7 ans en 1994-1995. Les enfants qui ne vivaient pas avec leurs parents ou qui vivaient dans un foyer d'accueil ont été exclus. Les tailles des échantillons transversaux et longitudinaux sont données à l'annexe (tableaux D à G).

Techniques d'analyse

La prévalence des enfants témoins de violence a été déterminée d'après les données de l'ELNEJ de 1998-1999. Des statistiques descriptives fondées sur le fichier transversal de 1998-1999 ont servi à déterminer la prévalence des enfants témoins de violence en fonction de certaines caractéristiques de l'enfant, du parent et de la famille.

On a utilisé le fichier transversal de 1994-1995 pour examiner les associations concurrentes entre le fait d'être témoin de violence et trois résultats, à savoir l'agressivité manifeste, l'agressivité indirecte et l'anxiété. Les relations entre le fait d'être témoin de violence et ces résultats en 1994-1995 ont été étudiées au moyen d'une série de modèles multivariés tenant compte de l'effet des caractéristiques démographiques, socioéconomiques, familiales et parentales soupçonnées d'exercer une influence.

Le fichier longitudinal a permis d'évaluer les associations entre le fait d'être témoin de violence en 1994-1995 et un niveau élevé d'agressivité manifeste, d'agressivité indirecte ou d'anxiété deux ans plus tard (1996-1997) et quatre ans plus tard (1998-1999). De nouveau, les associations ont été étudiées au moyen de modèles de régression multivariés. Dans tous les modèles de régression, les échelles continues utilisées pour évaluer les trois résultats ont été dichotomisées parce que les distributions étaient fortement asymétriques.

Comme l'ELNEJ ne fournit pas de mesure des trois résultats si l'enfant a plus de 11 ans, l'analyse a été limitée aux enfants qui avaient de 4 à 7 ans en 1994-1995 pour s'assurer qu'ils n'avaient pas plus de 11 ans en 1998-1999 au moment de l'entrevue du troisième cycle.

Les enfants qui ne vivaient pas avec leurs parents ou qui étaient placés dans un foyer d'accueil ont été exclus de l'analyse. Cette exclusion représente l'élimination de moins d'un demi pour cent des enregistrements concernant un enfant.

Les données transversales et longitudinales de 1994-1995 ont été pondérées de sorte qu'elles soient représentatives de la population des 10 provinces en 1994-1995. Le fichier de données transversales de 1998-1999 a été pondéré de façon qu'il soit représentatif de la population en 1998-1999. La technique du *bootstrap* a été utilisée pour tenir compte de l'effet du plan de l'enquête lors de l'estimation de la variance et des tests de signification^{26,27}. Le niveau de signification a été fixé à $p < 0,05$. Des modifications ont été apportées aux poids d'échantillonnage de l'ELNEJ en septembre 2003. La présente analyse repose toutefois sur les poids qui avaient été déterminés avant ces modifications.

comparativement à ceux qui n'ont pas été dans cette situation. En 1994-1995, 12 % des garçons témoins de violence avaient un haut degré d'anxiété, comparativement à 6 % de ceux qui n'avaient pas observé de comportement violent; les pourcentages correspondants pour les filles sont 14 % et 5 % (graphique 1). Chez les garçons, la relation observée en 1994-1995 entre le fait d'être témoin de violence et l'anxiété ne persiste pas une fois que sont pris en compte l'effet de facteurs comme le type de famille et le style parental (tableau 2, tableau C en annexe). En revanche, chez les filles, même en neutralisant l'effet de ces variables, la cote exprimant le risque d'un haut degré d'anxiété en 1994-1995 est deux fois plus élevée pour celles qui avaient été témoins de violence que pour celles qui ne l'avaient pas été.

Les travaux de recherche montrent que l'anxiété est d'autant plus susceptible de persister et d'influer sur les comportements futurs qu'elle se manifeste tôt chez l'enfant³. De même, l'analyse des données de l'ELNEJ indique qu'aussi bien chez les filles que chez les garçons, avoir été témoin de violence en 1994-1995 est associé de façon significative à l'anxiété à une époque ultérieure, deux ans plus tard pour les garçons et quatre ans plus tard pour les filles. La valeur élevée de la cote exprimant le risque d'anxiété chez les garçons est un peu étonnante. Selon d'autres études, les garçons sont plus susceptibles de réagir par une extériorisation, comme l'agressivité physique²¹.

En outre, ces résultats sont particulièrement intéressants, étant donné que l'anxiété est moins visible que l'agressivité; par conséquent, il est plus difficile de la dépister chez les jeunes enfants²⁸⁻³⁰.

Mot de la fin

En 1998-1999, un enfant de 4 à 7 ans sur douze avait, selon le parent déclarant, été témoin de violence au foyer. Pour la plupart de ces jeunes enfants, il s'agissait d'une situation peu fréquente qui n'était plus évidente deux ans et quatre ans plus tard. Néanmoins, l'expérience était associée à des problèmes de comportement et à des problèmes émotionnels survenus à brève et à plus longue échéance.

L'analyse des données transversales indique que, chez les enfants des deux sexes, être témoin de violence est associé à la manifestation concurrente d'un haut degré d'agressivité manifeste. Chez les garçons, l'expérience est également liée à une agressivité indirecte et chez les filles, à de l'anxiété. D'après les données longitudinales, les garçons et les filles qui avaient été témoins de violence en 1994-1995 continuaient de faire montre d'une agressivité manifeste deux ans et quatre ans plus tard. Les filles qui avaient été témoins de violence en 1994-1995 étaient également plus susceptibles de manifester une agressivité indirecte en 1996-1997 et de l'anxiété en 1998-1999, tandis que les garçons manifestaient un degré plus élevé d'anxiété en 1996-1997.

La présente analyse offre l'avantage de porter sur des données longitudinales représentatives de la population, ce qui n'était pas le cas de la plupart des travaux de recherche antérieurs sur l'agressivité et l'anxiété des enfants associées à la violence au foyer. La capacité de tenir compte de l'effet de nombreuses variables confusionnelles éventuelles qui sont incluses dans l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes rehausse aussi l'analyse. Les résultats renforcent le constat qui de plus en plus se dessine et selon lequel le fait d'être témoin de violence au foyer est lié à la manifestation d'agressivité et d'anxiété chez les jeunes enfants, tout comme il est aussi lié à la persistance de ces problèmes à court et à plus long terme. ■

Références

1. *Statistique Canada, La violence familiale au Canada : profil statistique*, Ottawa, 1999 (Statistique Canada, n° 85-224 au catalogue).
2. J.R. Kolbo, « Risk and resilience among children exposed to family violence », *Violence and Victims*, 11, 1996, p. 113-128.
3. J. Onyskiw, « *Children's responses to witnessing aggression* », thèse de doctorat, University of Alberta, Faculty of Nursing, 1999.
4. G.W. Holden et K.L. Ritchie « Linking extreme marital discord, child rearing, and child behavior problems: Evidence from battered women », *Child Development*, 55, 1991, p. 311-327.
5. E. Christopoulos, D. Cohn, D. Shaw *et al.*, « Children of abused women: Adjustment at time of shelter residence », *Journal of Marriage and the Family*, 49, 1987, p. 611-619.
6. P. Jaffe, D. Wolfe, S. Wilson *et al.*, « Similarities in behavioral and social maladjustment among child victims and witnesses to family violence », *American Orthopsychiatric Association*, 56(1), 1986, p. 142-146.
7. K. Sternberg, M. Lamb, C. Greenbaum *et al.*, « Effects of domestic violence on children's behavior problems and depression », *Developmental Psychology*, 29 (1), 1993, p. 44-52.
8. J. Fantuzzo, L. DePaola, L. Lambert *et al.*, « Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 1991, p. 258-265.

9. E. Jouriles, C. Murphy, K. O'Leary, « Interspousal aggression, marital discord, and child problems », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 1989, p. 453-455.
10. E. Jouriles, J. Barling et K. O'Leary, « Predicting child behaviour problems in martially violent families », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15(2), 1987, p. 165-173.
11. D. Wolfe, L. Zak, S. Wilson *et al.*, « Child witnesses to violence between parents: Critical issues in behavioral and social adjustment », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 14, 1986, p. 95-104.
12. H.M. Hughes et S. Graham-Bermann, « Children of battered women: Impact of emotional abuse and adjustment and development », *Journal of Emotional Abuse*, 23, 1998, p. 36-37.
13. M. Dauvergne et H. Johnson, « Les enfants témoins de violence familiale », *Juristat*, 21(6), 2001, p. 1-13 (Statistique Canada, n° 85-002 au catalogue).
14. J. Onyskiw, « Health and use of health services of children exposed to violence in their families », *Canadian Journal of Public Health*, 93(6), 2002, p. 416-420.
15. K. Henning, H. Leitenberg, P. Coffey *et al.*, « Long-term psychological and social impact of witnessing physical conflict between parents », *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 1999, p. 35-51.
16. J. Fantuzzo et C. Lindquist, « The effects of observing conjugal violence on children: A review of research methodology », *Journal of Family Violence*, 4, 1989, p. 77-94.
17. D. Fergusson et J. Horwood, « Exposure to interparental violence in childhood and psychological adjustment in young adulthood », *Child Abuse and Neglect*, 22(5), 1998, p. 339-357.
18. S. Spaccarelli, I.N. Sandler et M. Roosa, « History of spouse violence against mother: Correlated risks and unique effects in child mental health », *Journal of Family Violence*, 9(1), 1994, p. 79-98.
19. P. Jaffe, D. Wolfe et S. Wilson, « *Children of Battered Women* », Newbury Park, CA, Sage, 1990.
20. J. Garbarino, « An ecological approach to child maltreatment », *The Social Context of Child Abuse and Neglect*, publié sous la direction de L.H. Pelton, New York, Human Services, 1985.
21. B. Rossman, H.M. Hughes et M. Rosenberg, *Children and Interparental Violence: The Impact of Exposure*, Philadelphia, PA, Brunner/Mazel, 2000.
22. D. Wolfe et B. Korsch, « Witnessing domestic violence during childhood and adolescence: Implication for pediatric practice », *Pediatrics*, 94(4), 1994, p. 594-599.
23. K. Bennett, « Screening for conduct problems: does the predictive accuracy of conduct disorder symptoms improve with age? », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 40 (12), 2001, p. 1418-1425.
24. M. O'Brien, R. John, G. Margolin *et al.*, « Reliability and diagnostic efficacy of parents' reports regarding children's exposure to marital aggression », *Violence and Victims*, 9, 1994, p. 45-62.
25. G.H. Brody et R. Forehand, « Maternal perceptions of child maladjustment as a function of the combined influence of child behavior and maternal depression », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 1986, p. 237-240.
26. J.N.K. Rao, G.F.J. Wu et K. Yue, « Quelques travaux récents sur les méthodes de rééchantillonnage applicables aux enquêtes complexes », *Techniques d'enquête*, 18(2), 1992, p. 225-234 (Statistique Canada, n° 12-001 au catalogue).
27. K.F. Rust et J.N.K. Rao, « Variance estimation for complex surveys using replication techniques », *Statistical Methods in Medical Research*, 5, 1996, p. 281-310.
28. S. Campbell, « Behavior problems in preschool children: Developmental and family issues », *Advances in Clinical Child Psychology*, publié sous la direction de T.H. Ollendick et R.J. Prinz, New York, Plenum Press, 1997, p. 113-149.
29. S. Campbell, « Behavior problems in preschool children: A review of recent research », *Journal of Child Psychiatry*, 36, 1995, p. 113-149.
30. K. Rubin, S. Stewart, et X. Chen, « Parents of aggressive and withdrawn children », *Handbook of Parenting: Children and Parenting*, publié sous la direction de M.H. Bornstein, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1995, p. 255-284.

Annexe

Tableau A

Rapports corrigés de cotes établissant la relation entre le fait d'être témoin de violence au foyer en 1994-1995 et l'agressivité manifeste en 1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999, selon le sexe et certaines caractéristiques en 1994-1995, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris

Caractéristiques en 1994-1995	Garçons						Filles					
	Agressivité manifeste en :						Agressivité manifeste en :					
	1994-1995		1996-1997		1998-1999		1994-1995		1996-1997		1998-1999	
	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %
Témoin de violence au foyer, 1994-1995												
Oui	1,9*	1,2-2,8	1,7*	1,1-2,7	2,1*	1,0-4,0	1,8*	1,1-2,8	2,3*	1,3-4,1	2,1*	1,2-3,9
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Âge de l'enfant												
4 ou 5 ans†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
6 ou 7 ans	0,8	0,7-1,0	1,0	0,7-1,4	1,0	0,6-1,4	0,7*	0,6-1,0	0,6*	0,4-0,9	1,1	0,8-1,6
Âge du parent												
Moins de 35 ans	1,2	1,0-1,6	1,3	1,0-1,9	1,2	0,8-1,7	1,3	0,9-1,7	1-1	0,7-1,6	2,1*	1,4-3,2
35 ans ou plus†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Frères et sœurs dans le ménage												
Aucun	0,7	0,5-1,0	0,9	0,5-1,5	0,8	0,5-1,4	0,6	0,4-1,1	0,5*	0,3-0,8	0,5	0,2-1,2
Au moins un†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Type de famille												
Deux parents biologiques/adoptifs†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Deux parents (au moins un beau-parent)	0,8	0,5-1,3	0,8	0,4-1,6	0,5	0,2-1,3	0,7	0,3-1,3	2,6*	1,2-5,6	0,7	0,2-2,7
Famille monoparentale	1,8*	1,3-2,5	1,2	0,7-1,9	1,6	1,0-2,8	1,6	0,9-2,6	1,9*	1,0-3,4	1,2	0,6-2,2
Niveau de scolarité du parent												
Pas de diplôme d'études secondaires	1,1	0,7-1,5	0,9	0,5-1,4	1,4	0,8-2,2	0,9	0,6-1,2	1,2	0,7-2,0	0,9	0,5-1,6
Diplôme d'études secondaires	0,8	0,6-1,0	1,0	0,7-1,4	0,7*	0,5-1,0	0,7	0,5-1,2	1,1	0,7-2,0	1,0	0,6-1,6
Études postsecondaires partielles†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Parent occupé												
Oui†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Non	1,0	0,7-1,3	1,1	0,8-1,5	0,8	0,5-1,2	1,2	0,9-1,6	0,9	0,6-1,3	1,0	0,6-1,4
Groupe de revenu du ménage												
Inférieur/moyen-inférieur	0,8	0,6-1,1	1,0	0,6-1,7	1,3	0,8-2,0	0,7	0,5-1,1	0,6	0,4-1,0	1,2	0,7-2,1
Moyen/moyen-supérieur/supérieur†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Parent ayant un faible soutien émotionnel												
Oui	0,8	0,5-1,2	1,3	0,8-2,0	1,4	0,8-2,4	1,0	0,6-1,6	1,9*	1,1-3,3	1,3	0,6-2,6
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Style parental												
Faible interaction positive	1,0	0,8-1,4	0,8	0,6-1,2	1,0	0,6-1,5	1,0	0,7-1,4	1,7*	1,0-2,8	1,2	0,7-1,9
Faible cohérence	1,2	0,9-1,5	1,4	0,9-2,0	1,1	0,8-1,7	1,0	0,7-1,4	0,9	0,6-1,4	0,9	0,6-1,5
Hostile	3,3*	2,6-4,3	2,2*	1,6-3,1	2,1*	1,4-3,1	3,9*	2,8-5,3	2,6*	1,6-4,1	2,3*	1,5-3,5
Punitif	1,4*	1,1-2,0	1,3	0,9-1,8	1,5*	1,0-2,3	1,4	1,0-2,0	1,5	1,0-2,4	1,2	0,7-1,9
Information sur le modèle												
Taille de l'échantillon	3 496		2 193		1 899		3 433		2 196		1 901	
Échantillon avec agressivité manifeste élevée	1 006		505		435		643		314		288	
Enregistrements éliminés à cause de données manquantes	190		114		235		149		93		218	

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1994-1995; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1996-1997; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1998-1999

Nota : Lorsqu'elle n'est pas indiquée, la catégorie de référence est l'absence de caractéristique; par exemple, la catégorie de référence pour « hostile » est « non hostile ». Les données ayant été arrondies, certains intervalles de confiance dont la borne inférieure/supérieure est égale à 1,0 sont significatifs.

† Catégorie de référence.

* Valeur significativement différente de celle observée pour la catégorie de référence ($p < 0,05$).

... N'ayant pas lieu de figurer.

Tableau B

Rapports corrigés de cotes établissant la relation entre le fait d'être témoin de violence au foyer en 1994-1995 et l'agressivité indirecte en 1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999, selon le sexe et certaines caractéristiques en 1994-1995, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris

Caractéristiques en 1994-1995	Garçons						Filles					
	Agressivité indirecte en :						Agressivité indirecte en :					
	1994-1995		1996-1997		1998-1999		1994-1995		1996-1997		1998-1999	
RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	
Témoin de violence au foyer, 1994-1995												
Oui	1,6*	1,0-2,4	1,1	0,6-1,9	1,5	0,8-2,8	1,4	0,8-2,2	2,0*	1,2-3,3	1,5	0,8-2,5
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Âge de l'enfant												
4 ou 5 ans†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
6 ou 7 ans	2,1*	1,5-2,9	1,4*	1,0-2,0	1,0	0,6-1,5	2,3*	1,6-3,2	1,4*	1,0-2,0	1,0	0,7-1,5
Âge du parent												
Moins de 35 ans	1,1	0,7-1,6	1,8*	1,2-2,7	1,0	0,7-1,6	1,4	1,0-1,9	0,8	0,6-1,2	1,5*	1,0-2,2
35 ans ou plus†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Frères et sœurs dans le ménage												
Aucun	1,0	0,6-1,7	1,1	0,6-2,0	1,0	0,5-1,7	0,8	0,4-1,3	1,0	0,6-1,6	0,7	0,4-1,1
Au moins un†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Type de famille												
Deux parents biologiques/adoptifs†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Deux parents (au moins un beau-parent)	1,3	0,6-2,7	0,9	0,4-1,8	0,6	0,2-1,5	1,6	0,8-3,2	2,5*	1,2-4,9	0,6	0,2-1,9
Famille monoparentale	1,3	0,9-2,0	1,6	0,9-2,9	1,6	0,9-2,9	2,3*	1,4-3,9	2,2*	1,3-3,8	1,6	0,9-2,6
Niveau de scolarité du parent												
Pas de diplôme d'études secondaires	1,1	0,7-1,8	1,2	0,7-2,0	2,4*	1,4-4,1	1,0	0,7-1,5	0,8	0,5-1,2	1,2	0,7-2,0
Diplôme d'études secondaires	0,8	0,5-1,1	1,3	0,8-2,0	1,2	0,8-1,9	1,0	0,7-1,5	0,9	0,5-1,4	1,2	0,7-1,9
Études postsecondaires partielles†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Parent occupé												
Oui†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Non	0,7	0,4-1,1	1,3	0,9-2,0	0,7	0,4-1,1	1,1	0,8-1,6	1,1	0,8-1,5	0,6*	0,4-1,0
Groupe de revenu du ménage												
Inférieur/moyen-inférieur	1,6*	1,0-2,6	1,1	0,6-1,9	1,0	0,6-1,6	0,7	0,5-1,2	0,8	0,5-1,4	1,0	0,6-1,6
Moyen/moyen-supérieur/supérieur†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Parent ayant un faible soutien émotionnel												
Oui	1,4	0,8-2,3	1,1	0,6-1,9	1,3	0,7-2,6	1,0	0,6-1,7	1,1	0,6-1,8	1,0	0,5-2,1
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Style parental												
Faible interaction positive	1,2	0,9-1,8	1,1	0,7-1,7	1,3	0,7-2,2	1,3	0,9-1,8	1,5	1,0-2,3	1,5	1,0-2,3
Faible cohérence	1,6*	1,1-2,2	1,5*	1,0-2,2	1,6	1,0-2,6	1,4*	1,0-2,0	1,3	0,9-2,0	1,5	1,0-2,3
Hostile	2,3*	1,7-3,1	1,5*	1,0-2,3	2,9*	1,9-4,4	2,2*	1,5-3,1	2,1*	1,3-3,2	1,6	1,0-2,6
Punitif	1,1	0,8-1,6	1,2	0,8-1,9	1,1	0,7-1,8	1,6*	1,1-2,3	1,1	0,7-1,5	1,5	1,0-2,4
Information sur le modèle												
Taille de l'échantillon	3 414		2 082		1 788		3 342		2 107		1 809	
Échantillon avec agressivité indirecte élevée	498		330		272		543		443		397	
Enregistrements éliminés à cause de données manquantes	272		225		346		240		182		310	

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1994-1995; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1996-1997; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1998-1999

Nota : Lorsqu'elle n'est pas indiquée, la catégorie de référence est l'absence de caractéristique; par exemple, la catégorie de référence pour « hostile » est « hostile ». Les données ayant été arrondies, certains intervalles de confiance dont la borne inférieure/supérieure est égale à 1,0 sont significatifs.

† Catégorie de référence.

* Valeur significativement différente de celle observée pour la catégorie de référence ($p < 0,05$).

... N'ayant pas lieu de figurer.

Table C

Rapports corrigés de cotes établissant la relation entre le fait d'être témoin de violence au foyer en 1994-1995 et l'anxiété en 1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999, selon le sexe et certaines caractéristiques en 1994-1995, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris

Caractéristiques en 1994-1995	Garçons Anxiété en :						Filles Anxiété en :					
	1994-1995		1996-1997		1998-1999		1994-1995		1996-1997		1998-1999	
	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %	RC	IC de 95 %
Témoin de violence au foyer, 1994-1995												
Oui	1,4	0,8-2,6	1,9*	1,0-3,6	1,0	0,5-2,0	2,6*	1,4-4,9	1,4	0,6-3,1	2,2*	1,0-4,6
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Âge de l'enfant												
4 ou 5 ans†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
6 ou 7 ans	2,4*	1,5-3,8	1,1	0,7-1,6	0,8	0,5-1,3	1,6	1,0-2,6	1,3	0,8-2,2	1,0	0,5-1,8
Âge du parent												
Moins de 35 ans	1,3	0,8-2,2	1,7	1,0-2,7	1,2	0,7-1,8	1,5	0,9-2,3	1,6	1,0-2,7	2,6*	1,4-4,7
35 ans ou plus†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Frères et sœurs dans le ménage												
Aucun	0,9	0,4-1,8	0,6	0,3-1,1	2,6*	1,4-4,9	0,6	0,3-1,3	1,0	0,5-2,0	0,4*	0,2-0,9
Au moins un†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Type de famille												
Deux parents biologiques/adoptifs†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Deux parents (au moins un beau-parent)	1,4	0,6-3,2	1,7	0,7-3,9	0,9	0,4-2,2	0,9	0,4-2,0	2,2	0,8-5,9	1,0	0,4-2,5
Famille monoparentale	2,4*	1,4-4,1	2,6*	1,6-4,4	2,1*	1,1-3,9	1,3	0,6-2,9	1,5	0,7-3,2	1,6	0,9-2,9
Niveau de scolarité du parent												
Pas de diplôme d'études secondaires	0,8	0,4-1,6	0,9	0,5-1,7	0,7	0,4-1,5	0,9	0,4-1,8	1,4	0,8-2,4	0,9	0,5-1,7
Diplôme d'études secondaires	0,9	0,5-1,5	1,0	0,6-1,7	0,5*	0,3-1,0	1,2	0,7-2,1	0,7	0,3-1,5	0,5	0,2-1,1
Études postsecondaires partielles†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Parent occupé												
Oui†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Non	0,8	0,5-1,4	1,2	0,8-2,0	1,1	0,7-1,8	1,5	1,0-2,5	0,5*	0,3-0,8	0,7	0,5-1,2
Groupe de revenu du ménage												
Inférieur/moyen-inférieur	1,3	0,7-2,3	0,9	0,6-1,5	1,4	0,8-2,3	0,9	0,4-1,9	0,9	0,5-1,6	1,3	0,8-2,1
Moyen/moyen-supérieur/supérieur†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Parent ayant un faible soutien émotionnel												
Oui	1,1	0,6-2,1	0,7	0,3-1,6	1,1	0,5-2,6	0,6	0,3-1,2	1,2	0,6-2,4	1,1	0,5-2,5
Non†	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...	1,0	...
Style parental												
Faible interaction positive	0,7	0,4-1,3	1,0	0,5-1,8	1,1	0,7-1,7	1,3	0,7-2,3	1,2	0,7-2,1	1,4	0,7-2,7
Faible cohérence	1,2	0,8-1,8	0,9	0,5-1,4	1,2	0,6-2,1	1,2	0,7-1,9	0,9	0,5-1,5	1,1	0,6-1,8
Hostile	4,3*	2,8-6,5	3,2*	2,0-5,2	3,7*	2,4-5,9	3,7*	2,3-6,1	1,9*	1,0-3,6	1,7	0,9-3,3
Punitif	1,2	0,7-1,9	0,9	0,5-1,4	0,8	0,5-1,3	0,9	0,5-1,4	1,3	0,7-2,4	1,2	0,5-2,8
Information sur le modèle												
Taille de l'échantillon	3 501		2 196		1 899		3 441		2 198		1 906	
Échantillon avec anxiété élevée	237		208		215		206		179		161	
Enregistrements éliminés à cause de données manquantes	185		111		235		141		91		213	

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1994-1995; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1996-1997; fichier longitudinal, 1994-1995 à 1998-1999

Nota : Lorsqu'elle n'est pas indiquée, la catégorie de référence est l'absence de caractéristique; par exemple, la catégorie de référence pour « hostile » est « non hostile ». Les données ayant été arrondies, certains intervalles de confiance dont la borne inférieure/supérieure est égale à 1,0 sont significatifs.

† Catégorie de référence.

* Valeur significativement différente de celle observée pour la catégorie de référence ($p < 0,05$).

... N'ayant pas lieu de figurer.

Tableau D

Tailles des échantillons tirés du fichier transversal pour l'évaluation du fait d'être témoin de violence au foyer, selon le sexe, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris, 1998-1999

	Garçons			Filles		
	Taille de l'échantillon	Population estimative		Taille de l'échantillon	Population estimative	
		milliers	%		milliers	%
Total	5 871	781	100	5 613	744	100
Témoin de violence au foyer						
Oui	434	61	8	407	56	8
Non	5 268	684	88	5 032	649	87
Non déclaré	169	35	4	174	39 ^{E1}	5

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1998-1999

Nota : Les données ayant été arrondies, leur somme peut ne pas être égale aux totaux indiqués.

E1 Coefficient de variation compris entre 16,6 % et 25,0 %.

Tableau E

Tailles des échantillons tirés du fichier transversal pour l'évaluation du fait d'être témoin de violence au foyer et des résultats d'agressivité/anxiété, selon le sexe, population à domicile de 4 à 7 ans, Canada, territoires non compris, 1994-1995

	Garçons			Filles		
	Taille de l'échantillon	Population estimative		Taille de l'échantillon	Population estimative	
		milliers	%		milliers	%
Total	3 686	800	100	3 582	762	100
Témoin de violence au foyer						
Oui	303	60	8	307	60	8
Non	3 279	721	90	3 201	686	90
Non déclaré	104	19	2	74	17 ^{E1}	2
Forte agressivité manifeste						
Oui	1 023	203	25	649	129	17
Non	2 552	575	72	2 851	614	80
Non déclaré	111	21	3	82	19 ^{E1}	3
Forte agressivité indirecte						
Oui	510	105	13	553	128	17
Non	2 970	648	81	2 850	597	78
Non déclaré	206	47	6	179	38	5
Forte anxiété						
Oui	243	48	6	209	43	6
Non	3 338	732	92	3 303	705	92
Non déclaré	105	20	2	70	14 ^{E1}	2

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier transversal, 1994-1995

Nota : Les données ayant été arrondies, leur somme peut ne pas être égale aux totaux indiqués.

E1 Coefficient de variation compris entre 16,6 % et 25,0 %.

Tableau F

Tailles des échantillons tirés du fichier longitudinal pour l'évaluation du fait d'être témoin de violence au foyer et des résultats d'agressivité/anxiété en 1996-1997, selon le sexe, population à domicile de 4 à 7 ans ayant été témoin de violence en 1994-1995, Canada, territoires non compris

	Garçons			Filles		
	Taille de l'échantillon	Population estimative		Taille de l'échantillon	Population estimative	
		milliers	%		milliers	%
Total	2 307	801	100	2 289	761	100
Témoin de violence au foyer, 1994-1995						
Oui	169	55	7	183	61	8
Non	2 109	738	92	2 076	684	90
Non déclaré	29	9 ^{E1}	1	30	16 ^{E2}	2
Forte agressivité manifeste, 1996-1997						
Oui	520	182	23	319	106	14
Non	1 759	609	76	1 941	640	84
Non déclaré	28	10 ^{E2}	1	29	15 ^{E2}	2
Forte agressivité indirecte, 1996-1997						
Oui	341	123	15	460	168	22
Non	1 822	632	79	1 710	551	72
Non déclaré	144	46	6	119	43	6
Forte anxiété, 1996-1997						
Oui	214	74	9	184	75	10
Non	2 068	718	90	2 078	673	88
Non déclaré	25	9 ^{E2}	1	27	13 ^{E2}	2

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier longitudinal, 1994-1995 à 1996-1997

Nota : Les données ayant été arrondies, leur somme peut ne pas être égale aux totaux indiqués.

E1 Coefficient de variation compris entre 16,6 % et 25,0 %.

E2 Coefficient de variation compris entre 25,1 % et 33,3 %.

Tableau G
Tailles des échantillons tirés du fichier longitudinal pour l'évaluation du fait d'être témoin de violence au foyer et des résultats d'agressivité/anxiété en 1998-1999, selon le sexe, population à domicile de 4 à 7 ans ayant été témoin de violence en 1994-1995, Canada, territoires non compris

	Garçons			Filles		
	Taille de l'échantillon	Population estimative		Taille de l'échantillon	Population estimative	
		milliers	%		milliers	%
Total	2 134	757	100	2 119	708	100
Témoin de violence au foyer, 1994-1995						
Oui	152	58	8	170	62	9
Non	1 822	636	84	1 777	589	83
Non déclaré	160	63	8	172	57	8
Forte agressivité manifeste, 1998-1999						
Oui	454	151	20	291	80	11
Non	1 521	541	71	1 666	568	80
Non déclaré	159	66	9	162	60	9
Forte agressivité indirecte, 1998-1999						
Oui	278	91	12	411	147	21
Non	1 580	553	73	1 451	468	66
Non déclaré	276	113	15	257	93	13
Forte anxiété, 1998-1999						
Oui	222	79	11	166	58	8
Non	1 753	616	81	1 796	597	84
Non déclaré	159	62	8	157	53	8

Source des données : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, fichier longitudinal, 1994-1995 à 1998-1999

Nota : Les données ayant été arrondies, leur somme peut ne pas être égale aux totaux indiqués.